

# René Aubert de Vertot, Histoire des révolutions de Portugal

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

[Histoire](#), [Portugal](#)

## Citer cette page

Chastenay, Victorine de, René Aubert de Vertot, Histoire des révolutions de Portugal, 1800-04-01

Peiffer, Jeanne

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7814>

Copier

## Présentation

Date1800-04-01

Date (calendrier révolutionnaire)1er floréal an 8

## Information générales

Languefr.

SourceFRADCO\_ESUP378\_3\_0088

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

## Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le

01/11/2025

---



E 318

Ca 1<sup>re</sup> floréal an 3.

Le vent de bien, les révolutions de Portugal. Le Portugal  
tableau rapide, et superlativement fin. —

Le Portugal successivement dominé par les Carthaginois,  
et les Romains, invadé ensuite par les Goths, une quelconque  
des rois particuliers, en quelquefois se trouvaient sous la domination  
des princes qui régnoient en Castille. — Le Portugal fut  
ensuite soumis aux Maures. —

Ce fut en commençant par 12<sup>te</sup> siècle que Henri de  
Bourgoigne, fils de Robert roi de France des Chelles de France  
des provinces, après 17. batailles rangées. — Son fils Alphonse  
poursuivit les victoires, et fut proclamé roi. — Les Maures  
furent donc repoussés. Le roi des Castilles qui les perdait.

Don Sebastian roi de Portugal, remporta sur les Maures  
contre Mahomet, fut tué en Afrique en 1578. — Son oncle  
le cardinal Henri, lui ayant succédé quelques mois, Philippe  
2<sup>e</sup> prit possession de son héritage, et le Duc d'Albe avec ses armées  
décida la contestation. —

Le jeune Espagnol, se rebella bientôt les Portugais. — La  
différence, irrita la haute noblesse. On entendait la jeunesse  
pour les guerres étrangères; les Espagnols remplissaient tous  
les emplois; vers 1640. les mécontents, jetèrent les yeux sur  
le Duc de Bragance, pour avoir un roi de leur nation.

quelques idées républicaines, auxquelles le prince même  
le fut prêt, furent écartés bientôt. — Le Duc, en les  
sond, semblaient gâtés par l'apparence, par quelques bienfaits.  
Chacun, en faisant des vœux pour son élévation, croyait  
se souhaiter que son propre bonheur. — Le Duc était  
calme, paisible, tentait le prix de la position, et ne les  
voulait risquer qu'à long terme. — La femme, veuve d'un glorieux  
était ambitieuse, et forte. — Sente, son intention, était  
vigilante, et actif. il fut l'âme de cette habile conjuration,  
qui eut pour but le 14. juillet. Chacun, par sa propre  
explosion de la volonté générale. —

Le seul archevêque de Bragança, ami de la vicieuse  
et au milieu de la cour, lui donna des marges  
publiques d'attachement. tous ils étaient vains jeunes hommes,  
et la braye de toutes les vertus! —

Le Duc d'Albuquerque, gendre des intrigants et vains, comme  
cette nouvelle et Philippe le. comme une belle occasion pour  
confirmer le Duc de Bragança. —

Comme il avait trop de sens, par la suite et la suite, les  
protégés, et des protecteurs, — plusieurs de ceux qui avaient  
fait le Duc de Bragança. l'indignation contre leur ouvrage.  
l'archevêque de Bragança, fomenta le mécontentement, comme  
en 1640. après que l'archevêque de Lisbonne, il fut marché.

La France l'acquisition, et la language, mais voulant  
l'honneur de l'intervention espagnole. Le sacre fut évité.  
Les accusés périrent, malgré le premier vœu du roi, et  
l'arch. d'Hispanne même, ne put obtenir la grâce d'un  
seul. — un instrument ne fit jamais la grâce qu'il  
a crüe. —

Enfin le Duc de Medina Sidonia, frère de la nouvelle  
reine de Port. Voulut se rendre roi d'Indolouie. — Le  
Vantier d'un Cordelier, qui lui servait d'agent à Lisbonne,  
mis la main, entre les mains du comte duc. — Ce ministre  
Voulut rendre le Duc de Medina, son vicaire, de la  
Paysanerie, son Complice, et se faire au Duc de Medina,  
la personne ridicule d'un Cardinal à son service.  
Ces gens vraiment curieux, robbins que la misère,  
du roi Don Juan. —

La reine Doménique régente en 1647. Montra le  
talent le plus élevé, dans les opérations militaires, et  
diplomatiques. Contre l'Espagne, et son Charles d'Autriche,  
par son fils Alphonse, elle fut ingrate, sonathre, ingrate,  
son frère Don Juan, profita de l'indolence, où il  
était tombé, pour lui enlever la couronne, et se faire  
par le sacre de Madrid, les religieux intrus. —  
et les états assemblés, confirmèrent une opération déjà  
faite en 1668. — Alphonse régna avec son frère, et mourut

juin 1689. —

Merciel l'entend bien de l'into, et qu'on ne s'abuse  
pas, l'histoire principale par le moment. — mais il a mangé  
l'unité de l'histoire, et l'histoire, en changeant trop  
souvent de point de vue. — la même main, qui a  
tracé les scènes fortes, en a placé l'ingratitude, et l'histoire.  
on ne peut pas dire certains, que Merciel n'a jamais fait  
de conspiration. — il a l'air bon talent, pas un  
ajustement grotesque, comme si tenait être plus vrai, que  
Nagard. — il envoie du glorieux imité Girardoux. —

---